

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63390

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

était proposée et qui leur assurait en particulier la possession de la Poméranie occidentale.

Tandis que les négociations d'Osnabrück se concentraient sur les questions religieuses, la France obtint son plus grand succès dans l'Empire à cette période: la conclusion de l'armistice avec la Bavière.

Les documents publiés par Guido Braun montrent que rien n'était encore joué en juillet 1647 au moment du retour de Trauttmansdorff à Vienne et que le succès que la France remporta le 24 octobre 1648 n'était pas encore assurés. Mais ils montrent aussi que la France ne parlait pas d'une seule voix, que Mazarin et Brienne ne savaient pas toujours ce qu'ils voulaient et que la négociation séparée de l'Espagne avec les Provinces-unies a marqué une modification profonde dans le système d'alliance de la France.

De toute façon, comme, la monarchie d'Espagne et la France continuèrent la guerre après le 24 octobre, les traités de Westphalie, représentaient un échec relatif pour tous ceux qui, en France comme en Europe, avaient aspiré à la paix générale. Tout en admettant que la diplomatie française obtint à Münster un succès éclatant, Mazarin et la délégation française ont contribué à ce que le gouvernement n'a pas pu tirer tous les avantages qu'il avait escomptés des victoires des armées françaises. Peut-on aller jusqu'à parler d'une « crise de la diplomatie française » ?

En tout cas, il est souhaitable que la brillante introduction de Guido Braun et la richesse des documents publiés donnent une impulsion nouvelle à la recherche sur la politique étrangère de la France durant la dernière période de la guerre de Trente ans puisque les documents publiés remettent en cause bien des points tenus pour acquis par l'historiographie française.

Jean BÉRENGER, Paris

Gottfried Wilhelm LEIBNIZ, Allgemeiner politischer und historischer Briefwechsel, hg. vom Leibniz-Archiv der Niedersächsischen Landesbibliothek Hannover. 17. Bd.: Mai-Dezember 1699, München (Akademie Verlag) 2001, LIX-834 p. (Gottfried Wilhelm Leibniz. Sämtliche Schriften und Briefe, Erste Reihe 17).

Le dix-septième tome de la Correspondance de Leibniz, édité par Nora GÄDEKE et Gerd VAN DEN HEUVEL, en collaboration avec Malte Ludolf Babin et Reinhart Finster présente les mêmes éminentes qualités formelles que les précédents et frappe, comme eux, par le soin scrupuleux apporté à l'édition des lettres de ce savant universel. Ce dix-septième tome rassemble 430 lettres, dont plus de 340 étaient inédites, en une édition qui remplit pleinement les exigences les plus rigoureuses du travail philologique.

Outre la méticulosité de la composition typographique dans l'édition d'une correspondance que son auteur rédigeait en plusieurs langues, recourant même, parfois, à des schémas mathématiques ou des tableaux phonétiques – reproduits, dans le cas de ces derniers, directement à partir des originaux –, l'apparat critique, savamment élaboré, sans être jamais cryptique, indique les sources comme les variantes. Les commentaires apportés en notes, sans céder jamais à la tentation de la spéculation, apportent les éléments nécessaires à la compréhension des lettres, et ce dans une perspective tant biographique que bibliographique. Et lorsque la clarté l'exigeait, les éditeurs ont fait précéder les lettres d'une courte notice qui en met en lumière le contexte. Les différents index figurant à la fin de l'ouvrage (index nominum qui se double d'une notice biographique claire et concise des différents correspondants de Leibniz, et, enfin, index rerum), ainsi que l'impressionnante bibliographie des sources et des textes critiques exploités par les éditeurs, achèvent de porter à sa perfection le travail d'édition de ce dix-septième tome, tout en livrant au lecteur une aide précieuse pour s'orienter dans cette foisonnante correspondance, reflet des sphères multiples dans lesquelles évoluait Leibniz.

Ces différents domaines sont évoqués, en outre, dans une introduction intelligemment organisée sur le mode thématique et mettant successivement en lumière les aspects suivants: éléments biographiques concernant Leibniz, ses collaborateurs et ses serviteurs, son activité au service de la maison de Hanovre, ses conversations avec la Princesse-Electrice Sophie, son activité à Brunswick-Wolfenbüttel, ses contacts avec l'Université de Helmstedt, les efforts déployés par le philosophe pour parvenir à un rapprochement entre les religions, son intérêt pour les problèmes de l'Empire et ceux de la politique européenne, ses travaux dans les disciplines suivantes: histoire, linguistique, géographie et ethnographie, mathématique, théologie ainsi que philosophie, son intérêt pour les belles-lettres, et, en dernier lieu, sa dimension de »bureau d'adresse«. Le classement ainsi mis en place par les éditeurs ne revient pas, pourtant, à dissocier ou à figer les différents aspects de l'activité de Leibniz. Bien au contraire, ils insistent eux-mêmes sur l'interdépendance de ces différentes perspectives qui, considérées dans leur ensemble, permettent d'éclairer la période entre mai et décembre 1699 que couvre ce volume, période qui, à plusieurs titres, peut être qualifiée de phase d'attente. Attente tant de développements nouveaux dans la politique extérieure du duché de Hanovre que d'événements décisifs dans une monarchie comme l'est la naissance d'un enfant du souverain. Attente aussi, pour ce qui regarde la biographie propre de Leibniz, pressenti pour devenir correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Attente donc, mais non passivité, comme le laissent deviner, déjà, les champs variés abordés dans la correspondance.

Cette variété, en outre, n'est pas un éparpillement, car on ne laisse de percevoir le profond souci, chez Leibniz, de parvenir à l'unité, que ce soit dans le domaine religieux ou le domaine linguistique, une unité qui fait aussi de ce philosophe le point de focalisation des plus importants débats qui agitent le monde des sciences et la société de l'Allemagne à son époque. Et, à ce titre, ce n'est pas le moindre intérêt que présente l'édition d'une telle correspondance que de livrer de précieux documents sur les conditions d'existence et de travail d'un savant (ce volume permet, en particulier, de rendre compte des discussions soulevées par »l'invention«, par Leibniz, du calcul infinitésimal), voire de ce qu'on serait tenté d'appeler déjà un intellectuel à l'aube du dix-huitième siècle, pour qui les dimensions mondaines, politiques, littéraires et scientifiques ne sont jamais coupées l'une de l'autre. C'est ainsi, par exemple, que les lettres à la Princesse Electrice de Brandebourg, qui occupent un grand pan de ce volume, oscillent sans cesse entre des sujets relevant de la vie de Cour, de la vie politique au sens large du terme, ou se rapportant, enfin, à des questions littéraires. Remarquable, cette édition l'est aussi en ce qu'elle permet de rendre compte des efforts inlassables prodigués par un Leibniz qui, extrêmement soucieux d'information, ne cesse de devoir tisser un complexe réseau d'aides et de correspondants.

À la lecture de ce dix-septième tome, le lecteur est tenté, en s'inspirant d'une lettre de Johann Fabricius à Leibniz, de lancer aux éditeurs: »Debita erga Vos mea quotidie magis magisque augentur«, comme de se réjouir à l'idée de voir bientôt paraître le tome suivant.

Christophe LOSFELD, Halle

Jean-Frédéric SCHAUB, *La France espagnole. Les racines hispaniques de l'absolutisme français*, Paris (L'univers historique) 2003, 356 S.

Es ist weithin bekannt, wieviel die französische Literatur des 17. Jhs. der spanischen verdankt (erinnert sei nur an Corneilles »Cid«), und so greift die vorliegende Untersuchung frühere Ansätze zur Erforschung des vielfältigen Einflusses Spaniens auf Frankreich auf. Schaub will der Präsenz Spaniens – genauer: des Spaniens der Habsburger und des *siglo d'oro* – im *Grand Siècle* nachspüren. Seine These lautet, daß Frankreich die Spanien auf dem Höhepunkt seiner europäischen Machtstellung auszeichnenden Merkmale – in erster Linie einen militanten Katholizismus – übernahm. Untersucht wird: »La place de l'Espagne